

riple en plusieurs épisodes. L'enquête commence dès la région parisienne, par des rencontres initiatiques avant le voyage vers Dakar.

Deuxième époque: «Après dix-sept ans de toxicomanie et de prison, Mansour est rentré chez lui.» L'ex-dealer, que la philosophie (Montaigne) et l'enseignement mouride (du mystique cheikh Ahmadou Bamba) ont transformé, s'est installé au village, dans une concession où la famille voit débarquer l'Occidental. Ce dernier vit au «temps agricole», en immersion culturelle, spirituelle, racontée de petites scènes en dialogues sur le sens de la vie. Chez Jordis, il y a comme un devoir de sincérité, rare. Il n'a pas choisi la facilité pour la construction de son roman qui s'ouvre sur la claque de l'arrivée à Dakar, et fait s'entrecroiser présent et passé. Mais on est bientôt charmé par ce va-et-vient du temps, et surtout par la quête de sens commune à ces deux «frères» venus de mondes si différents, moteur puissant de cette immersion africaine vers la lumière ■

*Le Pays des ombres*, de Tristan Jordis (Stock, 500 p., 23 €)

## Un banquier philosophe

### Quand Yannick Haenel plonge dans le labyrinthe de la Banque de France.

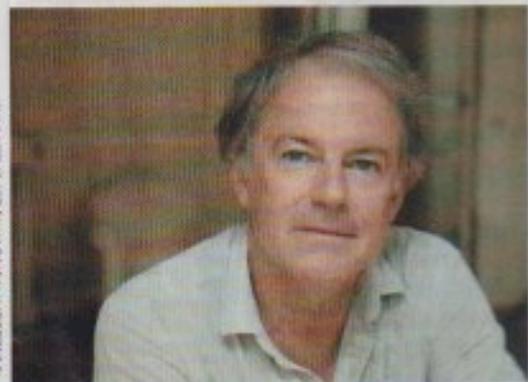
PAR CLAUDE ARNAUD

Yannick Haenel croit au roman. Il crée des personnages fictifs évoluant dans une réalité qui ne l'est pas moins. Si ce sont parfois des alter ego, comme dans *Tiens ferme ta couronne*, prix Médicis 2017, il sait aussi s'effacer devant d'authentiques héros, tel le Polonais Jan Karski, ou les victimes des frères Kouachi, dont il a couvert le procès pour *Charlie Hebdo*. C'est dans la peau d'un banquier philosophe, anarchiste et christianisant qu'il apparaît aujourd'hui. Baptisée Georges Bataille, comme l'essayiste de *La Part maudite*, cette chimère a abandonné la philo pour une école de commerce. Nommé à Béthune pour son premier poste, à la fin des années 1980, il est chargé du dossier des surendettés de cette ville frappée de désindustrialisation et emménagé dans une maison reliée au siège local de la Banque de France par un souterrain. Un poste qui radicalise sa critique du système financier mondial, enflamme son goût pour la lecture et Bernadette, libraire, avec qui il noue une liaison torride – ce ne sera pas la seule dans ce roman généreux en scènes sexuelles acrobatiques (voitures, escaliers...).

FRANCISCA MARTONAUER / GALLIMARD

Il y a là un mélange très français de rejet catholique de l'argent, d'amour-haine pour l'État et de foi dans la littérature et l'érotisme. Le lyrisme de Haenel s'y leste parfois de «baisers au goût de lune» et d'«étoiles ouvrant leurs cuisses avec amour». Le réalisme, a contrario, lui va à merveille. L'évocation de la fac de philo et de la Business School de Rennes, comme la visite des réserves labyrinthiques de la Banque de France par les Reagan, sont des morceaux d'anthologie. La Souterraine devient le cœur de ce monde sans cœur dont parlait Marx, avec ses lingots impeccablement rangés, tandis que des SDF végètent sur les trottoirs voisins. Une réalité rarement traitée par le roman, qui pourrait s'avérer un trésor ■

«Le Trésorier-payeur», Yannick Haenel (Gallimard, 413 p., 23 €)



## PREMIÈRES SÉLECTIONS



un roman captivant,  
terrifiant et burlesque.



LA RENTRÉE LITTÉRAIRE ■ ALB